

WITOLD MAŃCZAK
Jagiellonian University, Cracow

LA MORPHOLOGIE EST-ELLE L'ÉLÉMENT LE PLUS STABLE DE LA LANGUE?

According to Meillet “quant au vocabulaire, c’est dans la langue l’élément de tous le plus instable” while “la morphologie est ce qu’il y a de plus stable”. This statement is generally accepted. The author attempts to show through statistical analyses of parallel texts that vocabulary is more reliable source of information about the genetic relationships between languages than the inflection.

Deux linguistes américains, Thomason et Kaufman (1988: 5-6), mentionnent “the widespread belief that the morphology, in particular the inflectional morphology, is especially stable, because it is so highly structured that it resists – both internally and externally – motivated changes. Other influential scholars besides Sapir have also held this view, among them Meillet, Hoijer, Swadesh, and Hymes.”

En ce qui concerne Meillet (1925: 33), on peut citer son opinion selon laquelle, “quant au vocabulaire, c’est dans la langue l’élément de tous le plus instable”, tandis que “la morphologie est ce qu’il y a de plus stable dans la langue”. A notre avis, cette assertion est infirmée par des faits des plus évidents. En proto-indo-européen, il y a eu une forme verbale **es-ti*, qui est devenue en anglais *is*, en espagnol *es* et en tchèque *je*. On voit donc que seule la racine s’est maintenue, alors que la désinence a disparu. Le fils s’appelait en proto-indo-européen **sūn-u-s*, et cette forme a abouti à *son* en anglais, à *Sohn* en allemand et à *syn* en russe. Dans ces trois langues, la désinence et le suffixe thématique ont disparu, tandis que la racine (**sū-*) s’est conservée. Dans le même ordre d’idées, on peut mentionner la forme de la 2^e pers. sing. **bher-e-si*, devenue en anglais (*you*) *bear*. En français, il y a des milliers de substantifs à racines d’origine indo-européenne qui, sauf des cas exceptionnels comme *fil-s*, ne présentent aucune trace de la désinence proto-indo-européenne de nom. sing. **-s*. En français, il y a des milliers de verbes à racines d’origine indo-européenne qui, sauf à la liaison, per exemple dans

plait-il, ne présentent pas de trace de la désinence primaire **-ti*. En anglais, il y a des milliers de substantifs à racines indo-européennes, tel *wolf*, qui n'ont pas conservé la désinence proto-indo-européenne de nom. sing. **-s*. Parmi les milliers de verbes anglais à racines indo-européennes, il n'y en a pas un seul qui ait conservé une trace de la désinence primaire **-ti*. Il en est de même pour des milliers de substantifs et de verbes polonais, pour des milliers de substantifs et de verbes italiens, et ainsi de suite. Il est vrai que parfois on observe un processus inverse, cf. le verbe russe *vy-nu-t'* 'herausnehmen', qui, par suite de ce que nous appelons un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence (Mańczak 1987), présente la chute de la racine, mais de tels cas sont extrêmement rares. Dans leur grande majorité, c'est la racine qui est la partie la plus stable du mot.

Il est très facile d'expliquer pourquoi il en est ainsi. Il suffit de considérer l'influence du développement phonétique régulier sur la flexion. On sait que les morphèmes flexionnels se trouvent surtout en fin de mot et que le développement phonétique régulier détruit surtout la partie finale du mot. Dans ces conditions, rien d'étonnant que le développement phonétique régulier provoque souvent la disparition de désinences. Par exemple en latin, il y a eu, au singulier du substantif *lupus*, six formes: *lup-us*, *lup-i*, *lup-o*, *lup-um*, *lup-e*, *lup-o*, tandis qu'en français il n'existe qu'une seule form *loup*. Autrement dit, à cause du développement phonétique régulier, aucune de ces six désinences latines n'a survécu en français. La situation des mots est différente. Le développement phonétique régulier peut abrégé un mot au maximum, par exemple, le lat. *Augustum*, qui comptait 8 phonèmes, est devenu en français *août* [u], qui présente uniquement un phonème. Mais il n'arrive jamais que le développement phonétique régulier anéantisse un mot. Voilà pourquoi le vocabulaire est plus stable que la flexion. Par exemple, le pourcentage de racines indo-européennes qui se sont maintenus jusqu'à nos jours en anglais est beaucoup plus élevé que celui de désinences indo-européennes.

Le problème de la prétendue stabilité de la morphologie est étroitement lié à celui de la parenté des langues. Le premier à se demander en quoi consistait la parenté des langues a été un orientaliste allemand qui a vécu au XVII^e siècle et s'appelait Ludolf. C'est lui qui a formulé le principe selon lequel "die Sprachverwandtschaft offenbart sich nicht im Wörterbuch, sondern in der Grammatik" (cf. Schuchardt 1928: 198). Pendant les 300 dernières années, tant d'autorités ont approuvé l'opinion de Ludolf qu'elle est devenue un dogme de la linguistique. Évidemment, il est impossible de nier que si deux langues sont apparentées, il y a des correspondances phonétiques entre ces langues, correspondances qui témoignent de leur parenté. Il faut pourtant insister sur le fait que le degré de la parenté des langues dépend uniquement des ressemblances lexicales, et non des ressemblances phonétiques ou flexionnelles. Voici des arguments à l'appui de cette thèse.

Non seulement les slavistes, mais même les profanes ayant une connaissance rudimentaire du polonais, de l'ukrainien et du russe savent que le polonais est plus apparenté à l'ukrainien qu'au russe. Pourtant, si l'on prenait en considération la phonétique, on constaterait qu'il y a plus de ressemblances entre le polonais et le russe qu'entre le polonais et l'ukrainien. Entre le polonais et le russe, on peut signaler les convergences phonétiques suivantes: 1^o en ukrainien *g > h*, alors qu'en polonais et en russe le *g* se maintient; 2^o en ukrainien *ě > i*, tandis qu'en russe dans tous les cas et en polonais dans la plupart des cas *ě > e*; 3^o en ukrainien *i > y*, alors qu'en polonais et en russe le *i* reste tel quel dans la grande majorité des cas, et ainsi de suite. Au total, nous avons trouvé 10 convergences phonétiques entre le polonais et le russe et à peine 2 ressemblances phonétiques entre le

polonais et l'ukrainien. Somme toute, en examinant des traits phonétiques, on arrive à la conclusion qu'il y a plus de ressemblances entre le polonais et le russe qu'entre le polonais et l'ukrainien. Mais il suffit d'appliquer notre méthode de comparaison du vocabulaire dans des textes parallèles (les mots présentant la même racine sont considérés comme apparentés) pour obtenir un autre résultat. La comparaison d'un fragment d'un roman russe traduit en ukrainien et en polonais a révélé qu'il existait 13 concordances lexicales polono-ukrainiennes et à peine 1 concordance polono-russe. On voit donc que la comparaison du vocabulaire dans des textes parallèles conduit à la conclusion juste que le polonais est plus proche de l'ukrainien que du russe.

Autre exemple. D'après une opinion unanime, le latin est plus apparenté au français qu'au gotique. Nous avons quand même comparé un fragment de l'Évangile (Luc VII) en latin, en français et en gotique et avons trouvé les ressemblances flexionnelles suivantes entre le latin et le gotique (les nombres indiquent que les formes sont attestées plus d'une fois):

1^{re} pers. sing.: *dic-o*, *qip-a*, *dis* 6; *su-m*, *i-m*, *suis* 2.

2^e pers. sing.: *vide-s*, *gasaihvi-s*, *vois*; *e-s*, *i-s*, *es*; *intre-s*, *inngaggai-s*, *entres*.

3^e pers. sing.: *diligi-t*, *frijo-þ*, *aime* 2; *faci-t*, *tauji-d*, *fait*; *habe-t*, *habai-þ*, *a*; *tangi-t*, *teki-þ*, *touche*; *vadi-t*, *gaggi-d*, *va*; *veni-t*, *qimi-d*, *vient*; *es-t*, *is-t*, *est* 4, *mérite*; *es-t*, *nis-t*, *a*.

2^e pers. plur.: *exiis-tis*, *usiddjedu-þ*, *allés* 3; *ploras-tis*, *gaigrotu-þ*, *pleuré*; *saltas-tis*, *plinsidedu-þ*, *dansé*.

3^e pers. plur.: *ambula-nt*, *gagga-nd*, *marchent*; *audiu-nt*, *gahausja-nd*, *entendent*; *resurgu-nt*, *urreisa-nd*, *ressuscitent*; *vide-nt*, *ussaihva-nd*, *voient*; *munda-ntur*, *gahrainjana-nda*, *purifiées*; *remittu-ntur*, *afléta-nda*, *pardonnés* 2.

Part. passé: *scrip-tum*, *gameli-d*, *écrit*.

Nom. sing.: *amicu-s*, *frijond-s*, *ami*; *beatu-s*, *audag-s*, *heureux*; *constitutu-s*, *gasatid-s*, *soumis*; *defunctu-s*, *nau-s*, *mort*; *dignu-s*, *wairþ-s*, *digne*; *magnu-s*, *mikil-s*, *grand*; *meu-s*, *mein-s*, *mon*; *mortuu-s*, *nau-s*, *mort*; *pretiosu-s*, *swer-s*, *attaché*; *servu-s*, *skalk-s*, *serviteur*; *unu-s*, *ain-s*, *un*; *biben-s*, *drigkand-s*, *buvant* 2; *dicen-s*, *qipand-s*, *dire* 3; *haben-s*, *haband-s*, *ai*; *male haben-s*, *siukand-s*, *malade*; *manducan-s*, *matjand-s*, *mangeant* 2; *responden-s*, *andhaffjand-s*, *prit*; *rogan-s*, *bidjand-s*, *prier*; *viden-s*, *gasaihvand-s*, *voyant*.

Acc. sing.: *aliu-m*, *anþara-na*, *autre*; *dignu-m*, *wairþa-na*, *digne*; *eu-m*, *i-na*, *le* 2, *lui*; *illu-m*, *i-na*, *le* 2; *indutu-m*, *gawasida-na*, *vêtu*; *sanu-m*, *haila-na*, *guéri*.

Gén. sing.: *civitat-is*, *baurg-s*, *ville*; *homin-is*, *man-s*, *homme*; *pleb-is*, *managein-s*, *peuple*.

Dat. sing.: *serv-o*, *skalk-a*, *serviteur*.

Féminins: *justificat-a*, *gasunjod-a*, *justifiée*; *nostr-am*, *unsar-a*, *notre*; *tant-am*, *swalaud-a*, *grande*; *univers-am*, *all-a*, *toute*.

Pluriel: *baptizat-i*, *ufdaupid-ai*, *baptiser* 2; *caec-i*, *blind-ai*, *aveugles*; *claud-i*, *halt-ai*, *boîteux*; *lepros-i*, *þrutstill-ai*, *lépreux*; *surd-i*, *baud-ai*, *sourds*; *amico-s*, *frijond-s*, *amis*; *duo-s*, *twa-ns*, *deux*; *meo-s*, *meina-ns*, *mes* 3; *multo-s*, *managa-ns*, *plusieurs*; *debitor-es*, *skulda-ns*, *débiteurs*; *dicent-es*, *qipanda-ns*, *disant* 2; *eunt-es*, *gagganda-ns*, *allez*; *homin-es*, *man-s*, *hommes*; *milit-es*, *gadrauti-ns*, *soldats*; *ped-es*, *fotu-ns*, *pieds* 3; *senior-es*, *sinista-ns*, *anciens*; *omni-a*, *all-a*, *tous*; *su-a*, *sein-a*, *ses*; *verb-a*, *waurd-a*, *discours*.

Et maintenant voici les ressemblances flexionnelles entre le latin et le français:

Imparfait: *deb-ebat*, *dev-ait*, *skulda*; *magnific-abant*, *glorifi-aiant*, *mikilidedun*; *port-abant*, *port-aiant*, *bairandans*.

Parfait: *convoc-avit, appel-a, athaitands; intr-avit, entr-a, galaip; exi-it, répand-it, usiddja; inven-erunt, trouv-èrent, bigetun, stet-erunt, s'arrêt-èrent, gastopun.*

Infinitif: *dice-re, di-re, qipan 2, rodjan; vide-re, voi-r, saihvan 2.*

Datif: *e-i, lu-i, imma; ill-i, lu-i, izai, þammei.*

Féminin: *tu-am, t-a, þeinana, þeinamma.*

Dans le même fragment de l'Évangile, il y a les convergences lexicales suivantes entre le latin et le français:

ad, à, du 3; agitare, agiter, wagjan; alius, autre, anþar 4; amicus, ami, frijonds 2; ante, devant, faura 2; aqua, eau, wato; bibens, buveur, weindrugkja; bibere, boire, drigkan 2; capillus, cheveu, skufta 2; cessare, cesser, sweiban; dare, donner, giban; dare, rendre, atgiban; de, de, bi 2; debere, devoir, skulan; debitor, débiteur, skula; denarius, denier, skatts; desertum, désert, aupida; Deus, Dieu, guþ 5; dicere, dire, gipan 26, rodjan; dignus, digne, wairþs 2; discipulus, disciple, siponeis 2; donare, rendre, fragiban; ecce, voici, sai 4; et, et, jah 37; ex quo, depuis que, fram þammei; facere, faire, taujan 2; facies, face, andwairþi; fides, foi, galaubeins 2; filius, fils, sunus 2; habere, avoir, haban 3, skulan; homo, homme, manna 3; hora, heure, hveila; ille, il, is 10, þana 2; in, dans, and 2; intrare, entrer, innatiddja, inngaggan, galeipan; ipse, même, þizai; iudicare, juger, stojan; justificare, justifier, domjan, gasunjan; legisperitus, loi, witodafasteis; leprosus, lépreux, þrutsfills; longe, éloigner, fairra; magister, maître, laisareis; male habens, malade, siukan; malus, malin, ubils; manducare, manger, matjan 3; mater, mère, aiþei 2; mirari, admirer, sildaleikjan; mori, mourir, swultawairþja; mortuus, mort, naus 2; movere, émouvoir, inþeinan; natus, né, baur; panis, pain, hlaiþs; pauper, pauvre, unleþs; pax, paix, gawairþi; peccatrix, pécheresse, frawaurtha; peccatum, péché, frawaurths 2; plorare, pleurer, gretan; plus, plus, mais 2, managizo; populus, peuple, managei; porta, porte, daur; portare, porter, bairan; praeparare, préparer, gamanwjan; publicanus, publicain, motareis; qui, lequel, þammei; qui, qui, saei 3; qui, qui, þatei 2; quia, que, þatei; quod, que, þatei; quoniam, car, unte; regnum, royaume, þiudangardi; respondere, répondre, gipan; retro, derrière, aftaro; rex, roi, þiudangardi; salvus, sauver, gamasjan; sapientia, sagesse, handugei; scribere, écrire, gameljan; sequi, suivre, afarlaistjan; servus, serviteur, skalks 4; si, si, ip; similis, ressembler, galeiks 2; spiritus, esprit, ahma; surdus, sourd, bauþs; suus, son, is; tectum, toit, hrot; ungere, oindre, salbon; vadere, va, gaggan 3; venire, venir, urrinnan 2; videre, voir, gasaihvan 3, (us) saihvan 4; visitare, visiter, gaweison; visus, vue, sinus; vos, vous, jus 4.

Maintenant voici les convergences lexicales entre le latin et le gotique:

ad, at, vers; cognoscere, ufkunnan, savoir; effero, utbairan, porter; est, nist, a; exire, usiddja, aller 3, se répandre; implere, usfulljan, achever; in, in, à 2, parmi; inter, in, parmi; ire, iddja, aller 2; ire, mididdja, faire route; is, is, il 10, son 4; magnificare, mikiljan, glorifier; magnus, mikils, grand; major, maiza, grand; minor, minniza, petit; recte, raihtaba, bien; se, sis, lui-même 2, le; senior, sinista, ancien; stare, standan, se tenir; s'arrêter; venire, qiman, arriver 2, aller; verbum, waurd, discours, mot; vestimentum, wasti, habit; vestis, wasti, habit.

D'après une opinion unanime des linguistes, le gotique est plus apparentée à l'anglais qu'au vieux slave. Nous avons quand même comparé un fragment de l'Évangile (Marc VIII) en gotique, en anglais et en vieux slave.

Selon une opinion unanime des linguistes, le polonais est plus apparenté au bulgare qu'au lituanien. Pourtant, nous avons comparé un fragment de l'Évangile (Jean III-IV) en polonais, en bulgare et en lituanien.

Finalement, nous avons obtenu les résultats suivants:

	Ressemblances flexionnelles	Ressemblances lexicales
Latin et gotique	103	47
Latin et français	18	222
Gotique et vieux slave	83	74
Gotique et anglais	31	93
Polonais et lituanien	62	51
Polonais et bulgare	52	291

Il en résulte que pour prouver que le latin est plus apparenté au français qu'au gotique, que le gotique est plus apparenté à l'anglais qu'au vieux slave et que le polonais est plus apparenté au bulgare qu'au lituanien, il faut prendre en considération des ressemblances lexicales, et non des ressemblances flexionnelles.

Voici encore une citation empruntée à Meillet (1924: 4): "le français et le persan sont parents parce que tous deux sont des formes de l'indo-européen; ils font partie de la famille dite indo-européenne. En ce sens, la notion de parenté de langues est chose absolue et ne comporte pas de degrés". Ailleurs, le célèbre comparatiste (1948: 104) affirme que "quelle que soit en anglais la part de l'élément français, les sujets anglais ont toujours eu le sentiment et la volonté de parler leur langue nationale, et non celle des barons franco-normands. Ce qui importe, ce n'est pas de déterminer la proportion de tel ou tel élément, mais de savoir quelle langue ont cru et voulu parler ceux qui ont fait la transmission continue entre les deux dates considérées".

Il est impossible de souscrire à ces opinions. Il n'est pas vrai que "la notion de parenté de langues est chose absolue et ne comporte pas de degrés". Il est évident que, par exemple, le vieux slave est une langue plus indo-européenne que le hittite, où les mots d'origine non indo-européenne fourmillent. Il est évident que l'allemand est une langue plus germanique que l'anglais, qui présente plus de mots empruntés au français que l'allemand. S'il arrivait dans l'avenir qu'un nouveau Guillaume le Conquérant débarque en Angleterre et que le français redevienne pour plusieurs siècles la langue de la classe dirigeante, le pourcentage de mots d'origine romane en anglais pourrait augmenter à tel point que, dans les textes, les emprunts aux langues romanes seraient plus nombreux que les mots d'origine indigène. Alors, l'anglais cesserait d'être une langue germanique et deviendrait une langue romane, sans que les Anglais aient perdu "le sentiment et la volonté de parler leur langue nationale". Parmi les habitants de l'Italie, il y en a qui, pendant les trois derniers millénaires, n'ont jamais eu "le sentiment et la volonté" de changer de langue, et pourtant tous les linguistes sont unanimes pour dire que, avant l'an 1000, le latin s'est transformé en italien. Parmi les Indo-Européens, il y en a qui n'ont pas bougé de leur habitat primitif et qui, depuis peut-être cinq ou six mille ans, n'ont pas eu "le sentiment et la volonté" de changer de langue, et pourtant il est évident que le proto-indo-européen n'existe plus.

Pour terminer, citons encore une fois Meillet (1924: 21): "Si l'on ne possédait pas le latin et si les dialectes italiques étaient représentés seulement par le français qui n'a plus l'aspect général d'une langue indo-européenne, il ne serait pas pour cela impossible de démontrer que le français est indo-européen. La meilleure preuve serait fournie par la flexion du

verbe «être»: l'opposition de (*il est: (ils) sont...* répond à celle de skr. *ásti...: sánti...*, de got. ist: *sind*, de v. sl. *jestū: sōtū*; les pronoms personnels *moi, toi, soi, nous, vous*, qui rappellent si exactement skr. *mām, tvām, svayām, na, va* et v. slave *mę, te, se, ny, vy*, complètent la démonstration, que plusieurs détails de la flexion verbale viendraient achever. On voit ici combien les détails de la morphologie peuvent être durables: des patois français, dont le vocabulaire est presque tout emprunté au français normal et où les mots ont été presque entièrement conformés à ce type français normal, conservent encore, en partie au moins, leur morphologie propre. Mais le français ne présente déjà plus que peu de traces pareilles, et il ne faudrait plus beaucoup de changements pour en éliminer les derniers restes. La qualité indo-européenne du français n'en subsisterait pas moins puisqu'elle exprime seulement le fait d'une tradition ininterrompue depuis l'indo-européen jusqu'aujourd'hui, mais elle ne comporterait pas de preuve directe."

A notre avis, le caractère indo-européen du français est des plus évidents parce que, dans un texte français, la grande majorité des mots est d'origine indo-européenne. Examinons le fragment suivant de l'Évangile (Matthieu X, 7-10): "Allez, prêchez et dites: le royaume des cieus est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie, dans vos ceintures, ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton; car l'ouvrier mérite sa nourriture." Dans ce texte, qui comprend 57 mots, il n'y a que *sac, monnaie* et *tuniques* qui, à coup sûr, ne sont pas d'origine indo-européenne, tandis que l'étymologie de *cieus, argent, souliers* et *bâton* est plus ou moins obscure. Autrement dit, parmi les 57 mots français en question, il y en a 50 qui sont sûrement d'origine indo-européenne. Donc, contrairement à l'opinion de Meillet, le caractère indo-européen du français est des plus évidents.

Références

- Mańczak W. (1987). *Frequenzbedingter unregelmässiger Lautwandel in den germanischen Sprachen*. Wrocław: Ossolineum.
- Meillet A. (1924). *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Paris: Hachette.
- Meillet A. (1925). *La méthode comparative en linguistique historique*. Oslo: Aschehoug.
- Meillet A. (1948). *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris: Champion.
- Schuchardt H. (1928). *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Halle (Saale): Niemeyer.
- Thomason S., Kaufman T. (1988). *Language contact, creolization, and genetic linguistics*. Berkeley: University of California Press.